

Mily Black

Secrets fondants et mojitos

Penser à elle, Marie ne l'a jamais vraiment fait.

En revanche, « penser à *lui* » est une délicieuse habitude.

La vie de Marie n'a rien de véritablement excitant, mais est terriblement rassurante. Entre son travail, ses fantasmes et sa meilleure amie Fanny, tout est parfaitement orchestré... jusqu'à ce qu'un grain de sable perturbe tous ses repères.

Incertaine face à ce que lui réserve l'avenir, Marie se cherche aussitôt une distraction pour oublier ses soucis. Repoussant sa timidité, elle va alors sortir de sa zone de confort, s'affirmer et trouver celui qui l'accompagnera vers un nouvel équilibre.

Profiter de la vie, est-ce vraiment si difficile ? Tout dépend du partenaire, et de sa motivation.

**Secrets fondants
et
Mojitos**

Mily Black

Marie

Ravie du dimanche qui se profile à l'horizon, je mets une robe gris clair en laine pour pallier le froid humide qui règne en ce moment. Qu'il me tarde de revoir le soleil et de pouvoir sortir des tenues un peu plus légères, des sandales...

Dans la salle de bains, j'observe un instant mon reflet. Mes cheveux d'un blond passe-partout sont parfaitement lissés et laissent à penser que je suis une jeune femme dynamique, prête à tout pour avancer dans la vie et la mordre à pleines dents.

Et pourtant, c'est tout l'inverse ! Comme mon quotidien serait plus plaisant si je parvenais à m'extraire du carcan dans lequel je m'obstine à vivre ! Au premier regard, les gens me pensent gentille et timide. Ils n'ont pas tort, dans une certaine mesure.

Ma mère m'a élevée dans le respect des autres. Il n'est pas nécessaire de crier, tant que l'on a de bonnes raisons ou de bons arguments. En apparence, je suis posée et maîtresse de mes nerfs. Je rends service et n'hésite pas à demander à ce qu'on me rende la pareille.

Là où les autres se trompent, c'est sur ma prétendue timidité. Je le suis certes un peu. Seulement elle ne trouve pas racine dans un mal-être ou un sentiment d'être incompétente. Non, la véritable cause de mon caractère effacé aux premiers abords est la peur.

Ma vie est dominée par la peur. C'est tout de même dommage, à bientôt vingt-huit ans, de se laisser ainsi dicter sa conduite.

D'un geste fluide, je prends ma trousse de maquillage et en sors de l'ombre à paupières d'un gris irisé que j'étale délicatement. Mon regard d'un marron profond s'en trouve mis en valeur. Après avoir terminé, j'attrape mon mascara et l'applique consciencieusement sur mes cils. La bouche entrouverte, je me concentre sur l'œil droit, puis sur le gauche. Une fois satisfaite du résultat, je range tout dans le meuble et souris à mon reflet. Comme dirait Fanny, ma meilleure amie, je suis radieuse.

Amusée de me voir ainsi pomponnée pour un simple déjeuner dominical avec ma mère, je tire la langue et explose de rire. Une vraie gamine !

Et dire que je suis comptable dans une agence de publicité en pleine expansion ! Cinq jours par semaine, c'est tailleurs stricts pour accueillir les clients et lunettes pour éviter les

migraines à cause de l'ordinateur. On est bien loin de la femme aux joues rouges qui sourit devant son miroir !

Heureuse d'être d'aussi bonne humeur, je regarde autour de moi. Mes yeux tombent sur la corbeille de linge sale. Aussitôt, je l'empoigne, décidée à mettre une machine en route en mon absence pour m'épargner le bruit.

Accroupie, je trie mes affaires selon les couleurs et les températures de lavage tout en réfléchissant à mon état semi-euphorique. La cause est évidente, et franchement gênante : un rêve érotique.

Même si Fanny est assez libérée sur ce point et ne cesse de me vanter les louanges des sextoys qu'elle vend dans l'Antichambre, je ne suis toujours pas à l'aise. La sexualité est une partie importante de la vie d'une femme, ce n'est pas ce que m'a appris ma mère, mais ce que les magazines, les publicités et même certains films tendent à nous faire croire.

Et dans ce domaine, je suis loin d'être au point !

C'est étrange de penser ça, seulement j'ai toujours eu l'impression que je n'étais pas à fond dans mes relations. Quelque chose me retient, m'empêchant de me livrer totalement. Par conséquent, je suis toujours célibataire et je ne fais rien pour que cela change.

De tous mes petits amis, aucun ne me manque. Parfois j'entends mes collègues ou mes amies de promotion raconter qu'elles ont eu envie d'appeler un ex, pour discuter tout simplement ou pour coucher avec.

Et moi, rien.

Ils étaient géniaux, tous à leur façon, mais je n'ai jamais vécu la même connexion qu'entre Fanny et Édouard. Ils se complètent à la perfection. Dans le quotidien, comme dans la chambre vu les sous-entendus ravis de ma meilleure amie. Et je l'envie. Quand ils ont officialisé leur couple, la question pernicieuse « Et moi, alors ? » m'a hantée quelques jours. Puis, j'ai réfléchi, analysé la situation et réalisé que je n'étais pas prête.

Ou pas faite pour cela.

Peut-être suis-je trop exigeante, ou trop peureuse, mais j'ai besoin de bien connaître un homme avant d'envisager davantage. Alors coucher avec...

Au lit, j'ai toujours pris du plaisir. Bon, d'accord, certaines fois, j'étais plus spectatrice qu'actrice, mais tout le monde ne peut pas avoir une libido du feu de dieu. Et beaucoup d'hommes cherchent vite à passer à l'« étape supérieure », me faisant fuir par la même occasion. J'ai rapidement compris que je faisais partie des femmes peu portées sur le sexe. Et je peux vivre avec.

Je crois.

Parfois, la curiosité me tiraille, j'aimerais savoir ce que l'on ressent quand son corps réagit au moindre contact. Comment agirais-je si je n'avais qu'une seule idée en tête : l'homme avec moi et tout ce que nous pouvons faire ? Dans ces moments-là, un vague à l'âme m'envahit et un profond abattement me saisit devant la difficulté que rencontrer un homme bien représente pour moi.

Puis, je *le* vois. Et je me dis que s'il y a bien un homme qui aurait pu changer tout cela, c'est *lui*. Et dans mes songes, il y arrivait !

J'éclate de rire en remerciant mon esprit de ne pas avoir rêvé de lui un jour de semaine, juste avant de le rencontrer en vrai. Comment ferais-je demain pour le croiser, pour lui parler sans que des réminiscences de ses gémissements, de ses encouragements assez crus me reviennent en mémoire ?

— Demain est un autre jour ! déclaré-je en appuyant sur le bouton de la machine.

Un léger sourire aux lèvres, je me relève et avise l'heure. Si je continue à traîner de la sorte, je vais finir par arriver en retard chez ma mère.

Après un dernier coup d'œil à mon appartement, je mets mon manteau et saisis mon sac. Il sera toujours temps de repenser à mon rêve ce soir. La main sur la poignée de ma porte d'entrée, je m'arrête et m'admoneste. Non, pas ce soir ! Je ne peux courir le risque de me réveiller de nouveau demain matin, le corps alangui d'un rêve graphique et dangereusement séduisant.

Il faut que j'oublie ce moment d'égarement, au moins jusqu'à vendredi. Là, et seulement là, je pourrai revivre dans mon esprit ce rêve charnel dont les moindres détails sont gravés dans ma mémoire.

Oui, je vais rester cinq jours à repousser l'attrait de ces images. Peu certaine de tenir ma résolution, je quitte enfin mon appartement. Dehors la pluie me cueille et me glace rapidement. Les bienfaits de mon réveil s'effacent sans que ma bonne humeur soit entachée. Cette quiétude me plaît, d'autant qu'elle ne m'est plus familière depuis...

D'un geste nerveux, je repousse mes cheveux derrière mes oreilles et boucle ma ceinture en tentant vainement de retenir mes pensées. Il est hors de question que je songe à...

Trop tard. Le mot est là, danse dans ma tête. Cancer.

Il y a deux ans, ma mère en a eu un. Diagnostiqué suffisamment tôt, il a été vaincu. La rémission est totale, mais la petite fille en moi craint toujours de perdre sa *maman*. Mes parents ont divorcé il y a quelques années. Peu proche de mon père et encore moins de sa nouvelle compagne, j'ai eu peur de me retrouver *seule*.

Je démarre ma voiture et me sermonne. Je ne serai jamais seule. Cette phrase est peut-être présomptueuse, mais je sais au plus profond de moi que jamais Fanny ne me laissera tomber. Et dorénavant, je peux aussi compter sur Édouard. Il est rapidement devenu un ami sur lequel il m'est facile de me reposer. Certes, ma réserve m'empêchera de me confier librement à lui, mais je sais qu'il me tendra la main au moindre souci.

Sur mon pare-brise, la pluie ne cesse de tambouriner, amplifiant mon malaise.

Pourquoi je pense au cancer maintenant ?

Ma journée avait si bien commencé, pourquoi dois-je la gâcher ?

Un soupir m'échappe tandis que la raison me vient. Depuis presque une semaine, je n'ai pas eu d'appels de ma mère. Une éternité pour nous. Quand elle m'a envoyé un texto pour m'inviter ce midi, j'ai tout de suite accepté, espérant qu'elle aurait une bonne nouvelle à m'annoncer.

Depuis des années, et bien que ma vie sentimentale soit à deux doigts d'être qualifiée de fiasco, je souhaite à ma mère de rencontrer un homme doux pour lui tenir compagnie. Je l'ai même encouragée à s'inscrire dans des clubs, à faire des sorties avec d'autres personnes sans que cela lui permette de refaire sa vie jusqu'ici. Tout comme pour moi qui fais de même de mon côté, de mauvaise grâce.

Refusant de penser à tous ces rendez-vous manqués, pour ne pas dire ratés, je me concentre sur mon créneau, puis attrape le parapluie que je laisse toujours dans ma voiture. Une fois devant la maison, je sonne, le sourire de nouveau accroché à mes lèvres.

En voyant ma tante m'ouvrir la porte, je sens mon corps se raidir. Un mauvais pressentiment m'étreint, et je n'arrive pas à l'endiguer.

— Bonjour, Marie !

— Tatie, la salué-je en retour.

Bien que plus jeune que ma mère, elle lui ressemble trait pour trait et a même adopté certaines de ces attitudes sans s'en rendre compte. Il peut être fascinant de les voir évoluer ensemble tant leur entente est parfaite. Après lui avoir fait la bise, j'entre et laisse mon parapluie et mon manteau près de la porte.

— Ma chérie ! s'exclame ma mère.

Les bras ouverts, elle attend que je m'approche pour un câlin de bienvenue. Au chaud contre elle, je sens toute la force de son amour et autre chose. Je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, et cela m'opresse.

— Comment vas-tu ? demandé-je en m'écartant un peu.

— Ça va.

Son sourire me semble forcé, mais je ne dis rien. Je serre les dents tandis que je continue mon examen. Ses vêtements sont repassés avec soin et ses cheveux retenus par une barrette discrète. Mon ventre se noue quand je la vois éviter mon regard.

— Allons prendre l'apéritif dans le salon ! propose-t-elle.

J'acquiesce, mais ne la lâche pas.

— Viens, ma chérie...

Son ton bienveillant m'effraie. C'est dingue, mais je sens au plus profond de moi que je ne vais pas aimer la suite.

En mode automatique, je m'assois dans le canapé, ignorant la décoration qui m'entoure et qui m'apaise d'ordinaire. Pourquoi ma tante est là ? Pourquoi le sourire de ma mère paraît crispé ? La réponse est toute proche, seulement je refuse de la formuler. Trop de fois, je l'ai crainte, cette rechute, pour qu'au final ce soit toute autre chose.

— Maman ?

Ses mains tremblent. Tatie lui prend les verres qu'elle tenait et se montre plus directive que moi :

— Parle !

Le mot a claqué et marque le début de ses révélations.

— J'étais malade en début de semaine.

Ma tête dodeline. J'ai peur.

— Je suis allée voir le médecin.

Un frisson me parcourt, mais je demeure stoïque, les mains jointes sur mes cuisses.

— Ce n'était pas grand-chose...

Je sens venir le « mais ».

— J'en ai profité pour lui parler d'une douleur.

« Une douleur ». La première fois, ça avait commencé ainsi. Une douleur, proche de la gêne. Rien de bien méchant. Non, rien, juste un cancer de l'utérus ! Je déteste quand je deviens sarcastique, pour le mal-être que ça laisse transparaître. Certaines personnes le sont naturellement. Pas moi. Cette attitude ne me vient qu'en cas de stress intense : des examens, une rupture... le cancer de ma mère.

— Et ?

Impossible de savoir qui de ma tante ou de moi a posé la question, mais elle relance les explications :

— Il a trouvé des ganglions près d'un de mes seins.

Ma mère me regarde avec cet air désolé qui me vrille l'estomac. Elle a un nodule et la seule chose à laquelle elle songe, c'est à moi.

— Et ? demandé-je en tentant de retenir ma nervosité.

— Il a réussi à convaincre un de ses confrères de me prendre entre deux rendez-vous.

— Et ? répété-je un peu plus sèchement.

— Je ne l'ai vu que vendredi et... Il a programmé une mammographie et une biopsie la semaine prochaine.

Ma gorge se serre. J'ai l'impression que mon monde est sur le point de basculer à cause d'un « simple » mot : biopsie. Le mot est lâché comme une bombe qui ne sait pas encore si elle va exploser en faisant un maximum de dégâts, ou faire le bruit d'un pétard mouillé. Il est celui par qui tout va commencer. Ou se terminer. La seule chose certaine, c'est que le froid qui vient de m'envahir ne me quittera pas de sitôt malheureusement, pas tant que toute menace ne sera pas écartée. D'ici là, je devrai être forte pour soutenir ma mère, même si cela s'avère la chose la plus difficile actuellement tant j'ai envie de me rouler en boule dans un coin et de pleurer.

Thomas

Je hais le vendredi ! Et encore plus toutes ces conversations joyeuses sur les projets pour le week-end à venir. Voilà bien longtemps que je ne connais plus cette euphorie. Et pour cause !

Les mâchoires serrées, je tente de me concentrer sur l'écran de mon ordinateur où les chiffres défilent devant moi. La comptable est compétente, seulement aujourd'hui je ne comprends rien à ce qu'elle m'a envoyé.

En me pinçant l'arête du nez, j'en profite pour fermer les yeux un court instant. C'est la fraction de seconde suffisante pour que des images d'*elle* et de sa tenue de lundi me reviennent. Je ne *l'*avais jamais vue dans un pantalon moulant. Et j'aurais aimé pouvoir la contempler plus longtemps ! Ses jupes me mettaient déjà l'eau à la bouche, mais la façon dont son bas laissait deviner la forme de ses fesses...

Je grogne et replonge dans les chiffres qui me narguent. Sauf que mon esprit repart aussitôt vers *elle*. Quand je *l'*ai rencontrée, j'étais marié avec une femme belle et ambitieuse, mon alter ego. Pourtant, malgré sa discrétion, *elle* m'a troublé. Sans compter le nombre de fois où j'ai pu me rendre compte à quel point *elle* avait le cœur sur la main !

Puis j'ai découvert que mon mariage était une vaste fumisterie.

Écœuré d'avoir pu me croire amoureux de celle qui est désormais mon ex, je m'adosse de nouveau à mon fauteuil. Malgré mon attirance pour *elle*, j'ai toujours été fidèle. Je m'interdisais tout écart de conduite. Souvent, je m'en suis voulu de simplement penser à une autre.

J'ai surtout été con, oui !

Encore maintenant, bourré de ressentiment et d'amertume, je n'en ai pas touché une autre. À croire que je vais rester abstinent, parce que je suis tombé sur la mauvaise. Et quand je dis « mauvaise », je ne parle pas de ses compétences au lit, où elle excellait. Elle avait bien plus d'heures de pratique que moi ! L'unique point positif de tout ce gâchis est que désormais, je sais qu'elles sont nombreuses à utiliser le sexe pour avoir un ascendant sur les hommes. Et il est hors de question que l'une d'entre elles me berne à nouveau !

Mais *elle*...

Non ! Je ne dois pas l'approcher, point. Ni elle ni une autre. Mon divorce a failli mettre toute ma famille sur la paille lorsque mon ex-femme a cherché à obtenir mes parts dans l'entreprise. Son avocat, un requin aux dents longues, a tout fait pour prouver au juge que sans le soutien de mon ex, jamais je n'aurais pu aider mon père à étendre ainsi notre clientèle. J'ai compris la leçon. Quant à mes besoins... peut-être que mon meilleur ami, Rémi, a raison et que je dois être plus « libertin ». Mes parents ne m'ont pas élevé ainsi, et j'avoue ne pas avoir eu tant de femmes que ça dans mon lit. J'ai tout de même encore l'âge de tenter l'expérience, enfin si tant est qu'il y ait un âge limite.

D'un geste sec, j'ouvre le premier tiroir de mon bureau et en sors une enveloppe. À l'intérieur se trouve une carte que je connais par cœur à force de l'avoir lue. La date, l'heure, le lieu, tout est gravé dans ma mémoire. Il ne me reste plus qu'à savoir si je suis prêt à participer à cette soirée libertine.

Sur le principe, oui. Pas d'attache, pas de lendemain, c'est exactement ce qu'il me faut.

Mon ami d'enfance me l'a tendue hier avec un sourire de merde. Dans un discours alambiqué, il a voulu me montrer que je devais « remonter à cheval ». Je me rappelle même son jeu de mots assez vulgaire où il était question de me laisser chevaucher une partenaire consentante pour rien de plus qu'une nuit.

— Et tu n'es pas obligé de donner ton vrai nom, a-t-il ajouté avec un rire moqueur, mais bon, t'avoueras qu'entendre un autre prénom que le tien en pleine action, ça doit couper la chique !

Sur le moment, j'ai pris l'enveloppe, persuadé qu'elle sortirait rapidement de mes pensées. Je m'imaginai la retrouver dans plusieurs mois et la jeter avec un petit sourire. Je m'attendais à tout, sauf à cette lueur d'intérêt que je sens poindre en moi. J'aurais cru être un homme moins porté par ses instincts. Peut-être que le sexe me manque réellement et que mes préjugés sur les femmes étouffent mes envies.

D'un mouvement leste, je sors la carte de l'enveloppe et l'observe, à la recherche d'une réponse. Comment savoir si c'est une bonne idée ? En quoi serait-elle mauvaise ? Après tout, je pourrais y faire un tour ce soir. Et si l'ambiance ne me convient pas, rentrer chez moi.

Soudain deux petits coups retentissent, caractéristiques de la personne derrière la porte. Et ça m'énerve. Je déteste être aussi réactif à sa présence.

— Entrez !

Ma voix claque dans mon bureau. Aussitôt j'ai l'impression d'être un monstre, le loup affamé et hargneux qui hésite encore à dévorer le Petit Chaperon rouge.

— Excusez-moi de vous déranger, monsieur Tollec ! Je voulais savoir si vous aviez bien reçu le dossier.

Elle avance jusqu'à moi, les mains serrées devant elle. Ses cheveux blonds sont retenus dans un chignon qui dégage sa nuque. Ses yeux, cachés derrière des lunettes aussi grosses que laides, expriment une douceur qui me met mal à l'aise.

— Oui.

Là encore, j'ai été abrupt, seulement je ne veux pas qu'elle reste là. Il est hors de question que je puisse la regarder plus longtemps ! Je sais ce que je vais scruter : ses lèvres. Je vais en étudier la courbure, les inflexions... Je vais surveiller le moindre mouvement, le plus petit soupir, et après je le revivrai cent fois dans des fantasmes que je ne devrais pas avoir sur une collaboratrice.

Comment réussit-elle à m'attirer sans faire d'efforts ? Pourquoi envahit-elle toutes mes pensées quand je me sens seul ? Cela continuera-t-il si je couche avec une autre femme ou est-ce uniquement ma frustration qui me pousse à imaginer sa bouche sur...

— Ce sera tout ? demandé-je d'une manière abrupte.

J'agis aussi sèchement avec tout le monde, et personne ne m'en tient rigueur. Non, rectification, tout le monde m'en tient rigueur et me craint. Les femmes de l'entreprise passent leur chemin et les hommes ne m'invitent pas à boire un verre après le travail. Je n'ai donc pas à subir les minauderies des premières et les conversations passionnées sur le mariage et la paternité des autres. Aucun besoin de feindre un quelconque intérêt.

— Vous avez choisi laquelle ? m'interroge-t-elle en commençant à lisser sa jupe. La première proposition ou la seconde ?

Son index, puis son majeur se dressent entre nous, attirant mon regard sur ses mains petites et fines, ses doigts longs et exempts de toute bague. Mon pouls s'accélère, me signifiant que je dois changer de sujet. Enfin, penser à autre chose.

Te concentrer sur le dossier serait peut-être la solution, Ducon !

— Je viens juste de l'ouvrir...

— Oh, je vais vous l'expliquer !

Aussitôt, elle contourne mon bureau et se rapproche dangereusement de moi. Pourquoi n'a-t-elle pas peur de moi ? Pourquoi son parfum a-t-il cette capacité particulière de m'apaiser ?

Avec grâce, elle se penche légèrement, et je ne peux m'empêcher de laisser mon regard dériver vers son décolleté. La courbure de sa gorge, le renflement de son sein et la dentelle

bleu nuit que j'entraperçois stimulent mon imagination. Des fantasmes qui me conduiraient à coup sûr devant un tribunal pour harcèlement sexuel.

— Donc, dans la première proposition...

Aussitôt, je me concentre sur sa voix au timbre velouté. Sa douceur, celle de ses gestes, de son caractère transparaît dans chacun de ses mots. Elle mérite quelqu'un de bien, et peut-être l'a-t-elle déjà trouvé. Mon estomac se serre alors que ma mauvaise humeur grimpe en flèche.

À la question : peut-on être jaloux d'un homme jamais rencontré ? Ma réponse est oui. Et j'ajouterais même qu'il est bon pour lui que je ne l'aie jamais croisé. Je me retiens de lever les yeux au ciel devant ce comportement possessif, attitude d'autant plus mal placée qu'elle a toujours été professionnelle avec moi. Il aurait été plus facile de nier mon attirance si elle avait eu la même réaction que les autres femmes célibataires.

Des tentatives infructueuses venant de femmes séduisantes me reviennent, et dans chaque cas, mon antipathie pour le genre dans son ensemble m'a poussé les tenir à distance. Perdu dans mes pensées, je note néanmoins que quelque chose a changé. Elle ne parle plus !

En levant les yeux vers son visage, j'affiche une expression neutre pour le cas où elle se soit rendu compte de mon inattention passagère.

— Qu'en pensez-vous ? me demande-t-elle, le rouge aux joues.

Que je vais encore rêver de vous, de votre poitrine et maintenant de ce bout de dentelle bleu nuit.

Non, je ne peux pas décevantement lui dire ça !

Alors je laisse mon regard glisser sur elle, toujours penchée légèrement au-dessus de mon bureau. Une main posée dessus pour ne pas perdre l'équilibre et l'autre tenant la souris, elle est belle. Pas une beauté à faire tourner la tête, la sienne est plus discrète et appelle au calme. Avec elle, pas de discussions explosives, ou d'ultimatums le dimanche matin au réveil...

— Que j'ai hâte d'être en week-end, dis-je d'un ton las en retournant mon attention sur l'écran où les colonnes de chiffres ressemblent toujours autant à du chinois.

Elle laisse échapper une petite exclamation discrète. A-t-elle compris que je ne l'ai pas écoutée et s'en offusque-t-elle ? Peut-être, tant pis. Je me penche en avant pour regarder plus précisément le bas de deux colonnes. Ce faisant, mon épaule touche son coude. Au travers de ma chemise, je sens la brûlure de ce contact éphémère. Aussitôt elle recule, croisant les bras sur sa poitrine. Sa position relève ses seins et...

— Je pense qu’il vaudrait mieux en reparler lundi, déclaré-je en me tournant vers elle, quand j’aurai l’esprit plus... à ce qu’on dit.

Elle jette un coup d’œil aux papiers qui traînent sur mon bureau avant de hocher la tête.

— Quand êtes-vous...

Elle déglutit, et sa gêne m’étonne. Habituellement je ne l’impressionne pas, elle est elle-même, posée et... mince, se peut-il qu’elle m’ait surpris en train de fixer ce maudit bout de dentelle ?

— Quand aurez-vous plus... l’esprit à ce que je dis ? demande-t-elle en redressant le menton.

Son attitude bravache ne me trompe pas. Ce n’est pas dans son caractère, quelque chose l’a froissée, et je serais bien curieux d’en connaître la raison.

— Habituellement, je suis à l’agence à partir de huit heures. Nous pourrions en parler à huit heures et demie quand vous arrivez ?

Ma bouche se pince. J’en ai trop dit. Je ne suis pas supposé savoir son horaire d’arrivée, et je ne peux prétendre connaître celles de tout le monde.

— D’accord, déclare-t-elle en faisant retomber ses bras.

Avec un petit sourire gêné, elle tourne les talons et file vers la porte qu’elle a laissée entrebâillée comme le requiert le règlement. Heureusement, je suis suffisamment craint depuis mon divorce pour que personne n’ose venir vérifier que je me tiens à carreau. À vrai dire, tout le monde sait que les femmes n’ont pas la côte avec moi et qu’elles sont donc parfaitement en sécurité seules en ma présence.

Toutes, sauf celle qui me salue brièvement en passant le seuil :

— Bonne soirée, monsieur Tollec.

— Bonne soirée...

Déjà, elle a disparu, ne laissant derrière qu’une infime trace de son parfum.

— ... Marie, finis-je en un murmure.

Je m’installe mieux dans mon fauteuil, réajustant mon pantalon qui appuie sur mon début d’érection. Elle est la seule qui réussit l’exploit de m’exciter en parlant chiffres ! Avec un soupir, je retourne aux documents étalés devant moi, tombant sur l’invitation qui trône fièrement sur le dessus. Aussitôt je relève la tête vers la porte. L’a-t-elle vue ?

Oui. Le rouge de ses joues. Son trouble quand mon épaule l’a effleurée.

Mon souffle s’accélère à l’idée de l’inviter, de... Non ! Il ne faut pas mélanger le travail et le plaisir. C’est même pour cela que je compte me rendre à cette soirée libertine. Peut-être y trouverai-je une partenaire qui me fera oublier celle qui vient de s’enfuir de mon bureau.

Mon sexe s'agite. Il n'est pas dupe. Aucune femme ne pourra rivaliser avec elle.

Marie

Dès que je passe le seuil du bureau de M. Tollec, mon trouble diminue. Cet homme a le don de me mettre dans tous mes états, et mon cœur s'affole toujours en sa présence. Alors quand nous sommes seuls comme à l'instant, je deviens fébrile. Mais pourquoi me suis-je approchée de la sorte ?

D'habitude, je me tiens gentiment de l'autre côté de son bureau et attends ses questions. Elles sont à chaque fois pertinentes et professionnelles. Malheureusement...

Un sourire figé sur les lèvres, je me presse jusqu'à mon bureau, notant, malgré tout, les regards curieux qui me suivent. Rien d'étonnant quand on connaît le caractère du fils du patron. Je dois être une des rares à ne jamais avoir subi des remontrances de sa part, un privilège que je tiens à conserver longtemps !

Une fois que j'ai refermé la porte derrière moi, je m'y adosse et tente de réguler ma respiration. Son odeur me chatouille encore les narines comme pour me rappeler que je me suis penchée sur son bureau pour lui prendre sa souris. Je n'ai pas réfléchi, cherchant juste à connaître son avis sur les deux devis que je lui avais envoyés.

De toute façon, depuis dimanche, je fais tout de travers. Depuis l'annonce de ma mère, j'ai l'impression de ne pas avoir les idées claires et de voir passer ma vie sans avoir la moindre prise à laquelle me raccrocher, réagissant alors en décalage.

Après le repas chez ma mère, j'ai tout de suite rejoint Fanny. Après que je lui ai résumé la situation, nous avons bu plus que de raison, à tel point que le soir je n'avais toujours pas décuqué. Lundi matin, je me suis réveillée dans le lit de Fanny, échevelée et en retard.

Comme son magasin est fermé en début de semaine, elle n'avait pas mis de réveil, quant au mien... J'étais bien trop sonnée par le retour de la maladie de ma mère pour songer à des choses aussi triviales.

À une vitesse incroyable, j'ai pris une douche et enfilé une tenue que ma meilleure amie m'a prêtée. Une que je n'aurais jamais mise en temps normal. Le pantalon épousait mes jambes comme une deuxième peau et le haut ne cessait de glisser sur le côté pour dévoiler mon épaule.

La première fois qu'un cancer a été diagnostiqué à ma mère, j'ai géré la situation avec brio. Je l'ai accompagnée à tous ses rendez-vous, j'ai appris à repérer les signes de malaise et fait ses courses deux fois par semaine. Un bon petit soldat qui n'a pleuré qu'une fois, quand le docteur a parlé de rémission.

Et là, je m'effondre dès l'annonce. Mercredi, jour de la mammographie, j'ai été totalement à côté de la plaque. J'ai dû me retenir plusieurs fois pour ne pas appeler ma tante qui l'accompagnait. Quant à aujourd'hui... ma mère avait sa biopsie en début d'après-midi.

Sur le point de craquer, je secoue la tête et pars m'asseoir à mon bureau pour terminer de la paperasse avant le week-end. Ainsi lundi, tout sera en ordre pour commencer la semaine en partant du bon pied, et par un rendez-vous avec Thomas Tollec.

Je grommelle et cache mon visage dans mes mains.

Cet homme est un fantôme vivant pour moi. Sa voix, à la fois grave et sèche, me trouble. Encore cette nuit, je l'ai imaginé me susurrant des mots doux, puis crus. Mon esprit est assez fort pour rendre réel ce qui n'arrivera jamais.

— Salut, Marie !

En relevant la tête, je découvre Sacha, sur le pas de ma porte. Aussi blonde que pétillante, elle s'appuie sur le chambranle pour me demander :

— Tu viens toujours boire un verre avec nous ?

Je n'ai que très peu de contacts avec mes collègues. Pas qu'ils m'indiffèrent, c'est juste que la majorité sont mariés et que je suis loin de leurs préoccupations. Les seules avec qui je passe du temps sont Ange, Miranda et Sacha, qui est actuellement sur le pas de ma porte.

Étrangement, bien que nous mangions ensemble tous les midis, je n'ai pas senti le besoin de me confier à elles. Je ne tiens pas à partager avec elles un fardeau qui ne les intéresse peut-être pas. Et cela rendrait mes peurs un peu plus réelles. Peut-être que si je me tais à ce sujet, les résultats s'avèreront négatifs... Saleté de superstition !

— Je pense que je vais décliner, dis-je finalement. Je ne suis pas d'humeur...

J'espère surtout tenter de convaincre ma mère de me laisser venir chez elle pour lui tenir compagnie. Ma présence ne changera rien, d'autant plus qu'il nous faut attendre une *petite semaine* avant d'avoir les résultats, mais j'aimerais être là pour elle. Têtue, elle veut que je pense à autre chose. Comment espère-t-elle que je réussisse en la sachant seule après une biopsie ?

— Est-ce ton anniversaire qui te chagrine ? reprend Sacha.

D'un geste élégant, elle s'écarte du chambranle et s'approche de moi à pas de velours. Pourquoi me parle-t-elle de cela ?

— J'ai bien vu que ça n'allait pas cette semaine, m'explique-t-elle, je sais que certaines personnes ont du mal avec les années en plus.

Touchée par sa sollicitude, je souris et secoue la tête franchement.

— Non, et j'organise toujours un apéritif dînatoire chez moi samedi en huit !

Sacha se fige et analyse ma réaction. Seulement, je ne feins pas, mon anniversaire n'a jamais été source de stress pour moi.

— Très bien, lâche-t-elle. Si tu as besoin de te changer les idées, tu connais mon numéro ! ajoute-t-elle rapidement.

Avec un sourire ému, j'acquiesce et l'observe ressortir de mon bureau d'une démarche chaloupée. Que donnerais-je pour avoir un peu de son sex-appeal ou de sa capacité à aller vers les autres. Les hommes se retourneraient sur mon passage au lieu de m'ignorer au profit de Fanny, ou de mes autres amies plus extraverties. Je pourrais alors explorer ma féminité et...

Je glousse en songeant que je ne serai jamais capable « d'explorer ma féminité », qu'il suffit que mon bras touche rapidement une épaule pour que je perde contenance. Bon, d'accord, ce n'est pas n'importe quel homme, mais Thomas Tollec.

Celui qui me donne des bouffées de désir à la simple évocation de son nom.

Celui qui a une invitation pour un club libertin, ce soir.

Un peu plus tôt, quand j'ai réalisé ce que j'avais sous les yeux, j'ai cru défaillir. Lui, mon fantasme numéro un, va dans ce genre d'endroit pour... Comment réagirait-il s'il savait que je serais entièrement consentante pour...

— Oh, non !

Et voilà, mon imagination démarre au quart de tour. Des images toutes plus graphiques les unes que les autres défilent sous mes yeux. Ainsi que mon dernier rêve...

Cette nuit, je me suis réveillée en sueur et avec le corps en feu. Les pulsations de mon sexe m'ont confirmé que j'avais eu un orgasme dans mon sommeil. Et là, assise à mon bureau, je les sens revenir, tels des fantômes cherchant à me faire passer un message de l'au-delà.

Par chance, ces réminiscences de mon rêve ne me sont pas revenues alors que j'étais avec lui à discuter comptabilité.

La respiration courte, je regarde ma main, celle sur laquelle je m'appuyais un peu plus tôt sur son bureau. Mon rêve aurait pu commencer ainsi, par une banale conversation. Mais non, dans mon rêve, il me convoquait pour me féliciter. Grâce à mes talents, notre marge était confortable sur un gros contrat, et il tenait à me montrer sa gratitude.

L'instant d'après, j'étais allongée sur son bureau, avec ses doigts, puis sa langue sur...

— Oh non, non, non !

Je me relève brusquement, manquant de faire tomber mon fauteuil dans la manœuvre. Il serait inconvenant de songer à ça sur mon lieu de travail. D'y penser tout court, puisqu'il s'agit d'un des fils du patron et de l'homme qui a tiré un trait sur les femmes.

Enfin pas toutes, si on en croit l'invitation.

Professionnelle, Marie ! Reste professionnelle !

Cherchant autour de moi de quoi m'occuper l'esprit, je décide de boucler la paperasse comme convenu et de téléphoner à ma mère pour la convaincre qu'elle a besoin de moi ce soir.

Oui, voilà un programme intéressant !

Après avoir remonté mes lunettes sur le haut de mon nez, je me remets au travail et termine un peu plus tard que d'habitude. Néanmoins, je suis satisfaite à l'idée que lundi, j'aurai l'esprit tranquille pour le rendez-vous avec M. Tollec. À moins que je ne fasse un nouveau rêve plus vrai que nature et, dans ce cas, je ne pourrai plus le regarder dans les yeux, chose déjà très difficile ces derniers temps.

Bon, je m'en préoccuperai plus tard.

Une fois mon ordinateur éteint et mes documents rangés dans mes placards fermés à clé, je mets mon manteau et quitte mon bureau. Tout en me dirigeant vers l'ascenseur, je fouille dans mon sac à main pour vérifier que mon portable s'y trouve bien et prendre la clé de ma voiture.

— Bonsoir, Marie !

Surprise, je relève la tête pour voir Pierre, un de mes collègues nouvellement papa, visiblement heureux.

— Bonsoir ! Prêt à profiter de ta petite famille ?

— Oh oui ! Je vais pouvoir aider ma femme.

Attendrie par son air amoureux, je lui souris.

— Elle a accouché il y a dix jours, mais elle n'arrive pas à récupérer des forces, continue Pierre. Alors ce week-end, je vais tâcher d'en faire le maximum pour qu'elle puisse se reposer.

— C'est gentil.

— Elle nous a fait un magnifique fils, je peux bien lui rendre la pareille.

— Tu ne penses pas prendre ton congé paternité ?

— Plus tard.

Touchée qu'il saisisse l'opportunité de s'occuper de sa famille, j'observe les portes de l'ascenseur s'ouvrir devant nous. En y entrant, je sens une présence derrière moi et mon impression est confirmée dès que je me retourne.

— Bonsoir, monsieur Tollec, lance Pierre avec une certaine réserve.

Chacun ici connaît l'antipathie, pour ne pas dire la haine féroce, que porte notre collègue à tout ce qui est lié de près ou de loin au mariage. Le sien s'étant terminé dans un bain de sang il y a un an, il n'est pas étonnant qu'il n'ait toujours pas digéré la chose.

Seulement c'est triste de brider Pierre, ou tout du moins son enthousiasme.

— Tu peux aussi lui acheter des fleurs, dis-je avec un sourire. Ou, je sais, un fondant au chocolat ! Toutes les femmes aiment le chocolat !

— Oh oui, elle adore ça, mais elle me parle surtout de retrouver la ligne, répond Pierre avec un coup d'œil vers M. Tollec. Elle se trouve grosse...

— Ma cousine était pareille ! m'exclamé-je.

— Ça doit être un truc de femmes, grommelle M. Tollec en sortant de l'ascenseur.

Refroidie par sa phrase, je regarde Pierre qui fusille le dos du rabat-joie notoire. Refusant que mon collègue reste sur une note négative, je pose la main sur son bras et l'encourage à prouver à sa femme qu'elle est belle ainsi et qu'elle ne tardera pas à retrouver ses formes d'avant.

— Merci, Marie !

— De rien, Pierre ! Et bon week-end ! ajouté-je alors qu'il s'éloigne déjà.

Sa main s'agite dans l'air, signe qu'il m'a entendue.

— Rassurez-moi, mademoiselle Pondi, déclare une voix qui a le don de réveiller toutes les terminaisons nerveuses de mon corps, vous n'en faites pas partie ?

— De ?

— De ces femmes qui se trouvent constamment trop grosses.

— À faible dose, les complexes sont excellents pour la santé et nous obligent à prendre soin de nous. C'est plutôt leur absence qui doit effrayer.

Ses yeux se plissent, me scrutant avec une intensité qui me pousse à me tortiller. Le frottement de mes cuisses m'échauffe le corps et l'esprit. Nous sommes dorénavant seuls dans le parking, et je suis certaine qu'un de mes rêves commençait ainsi.

Soudain il détourne le regard pour le faire glisser sur moi, s'attardant sur mon cou, ma poitrine, mes hanches... Je me mords la lèvre pour retenir un gémissement qui serait fort malvenu et très difficile à expliquer.

— Bonne soirée, mademoiselle Pondi !

Sa voix plus rauque qu'il y a un instant m'étourdit. D'une main tremblante, je m'appuie contre le mur, cherchant ce qui a bien dû se passer. Pourquoi a-t-il...

Il n'a rien fait, mais j'ai l'impression d'être tombée dans la quatrième dimension. D'avoir touché du bout des doigts mon fantasme sans réussir pour autant à aller jusqu'au bout. Au loin, il s'installe dans sa voiture et démarre rapidement alors que je reste plantée là, persuadée qu'au moindre mouvement mon corps va se déliter.

Se pourrait-il que Fanny ait raison en affirmant qu'une longue abstinence n'est pas bonne pour l'équilibre mental ? Enfin longue... ça ne fait qu'un an environ... depuis que son divorce a été officialisé.

Ça, par contre, ce n'est pas sain ! Je ne peux pas faire ma vie selon un homme qui ne me regardera jamais comme... comme il vient de le faire.

Derrière moi, l'ascenseur se met en marche et me sort de ma catatonie. D'un pas hésitant, je me dirige vers ma voiture et m'assois au volant pour réfléchir. Dans mon esprit, les derniers événements passent en boucle. Bientôt ils ne forment plus qu'un mélange étrange d'images et de sensations dont la seule idée cohérente qui ressort est l'adresse du club libertin.

Je devrais y aller !

Aussitôt je me fustige. Je ne peux pas me rendre dans un tel club un vendredi soir.

C'était marqué que les célibataires sont acceptés.

Mais qu'y ferais-je ?

Alors que des propositions, toutes plus salaces que la précédente, m'envahissent, je soupire et démarre sans pour autant quitter ma place de parking. Une partie de moi souhaiterait une soirée tranquille, où je serais confortablement installée dans mon canapé. L'autre a envie de sortir des sentiers battus, de découvrir ce club libertin.

Et si je tombais sur lui ?

Je pourrais vérifier s'il est à la hauteur de mes fantasmes.

— Mais bien sûr ! Comme si j'allais être capable de me présenter devant lui là-bas !

J'enclenche la marche arrière et quitte mon emplacement.

Direction : la maison, et croisons les doigts pour que j'arrive à convaincre ma mère de m'accueillir ce week-end chez elle !

Thomas

Pourquoi ai-je fait cela ?

Si je n'avais pas peur de passer pour un fou, je frapperais bien mon volant de toutes mes forces. Ou je me cognerais la tête.

— Mais quel con !

Cette femme va finir par me causer des problèmes avec ses lèvres tentatrices, sa douceur et sa peau. Bordel, je donnerais tout pour la toucher et en connaître le grain. Pour remonter sa jupe et...

Mon érection se fait plus douloureuse. Je la revois debout devant moi alors que je la détaille des pieds à la tête. Son manteau ouvert sur cette tenue professionnelle, mais qui cache des merveilles. Ce soutien-gorge que je devine transparent et frottant sur sa poitrine jusqu'à la faire pointer. Peut-être porte-t-elle une parure. Peut-être que son sexe n'est recouvert que d'une fine épaisseur de dentelle bleu nuit.

Soudain le kit mains libres de ma voiture retentit dans l'habitacle.

— Allô, grogné-je.

— Toujours d'aussi bonne humeur, grand frère !

— Que veux-tu, Benjamin ?

À son soupir, je réalise que mon ton est trop sec.

Ben a été le premier à me soutenir, il sait tout de ma déchéance, ou presque. J'ai réussi à lui cacher certains points pour qu'il n'ait pas trop pitié de celui qui lui vantait le mariage et la vie de famille il y a quelques années.

— Désolé, mauvaise journée, dis-je en tournant dans ma rue.

— En as-tu seulement eu une bonne ces derniers temps ?

Je serre les mâchoires, persuadé que cette conversation n'arrive pas à point nommé.

— Que veux-tu ? répété-je en me garant devant mon immeuble.

— Parler avec toi du dossier S'Leksak.

— Un vendredi soir, tu veux parler de boulot ?

S'il y a bien une chose de sûre, c'est qu'une fois que Benjamin a quitté l'entreprise, il est hors de question de parler de travail. Même lors des repas chez nos parents, dès que notre père ou moi, nous faisons la moindre allusion à un dossier, il file dans la cuisine rejoindre notre mère. Ou il part jouer avec les enfants de Jennifer, notre sœur.

— Ce sont les seules conversations que tu acceptes de tenir avec un autre être humain !

— Faux ! m'exclamé-je. Et puis tu m'emmerdes, je sors ce soir.

Silence.

— On en parle lundi si tu veux, mais je dois me préparer. Au revoir, Ben !

— T'es vraiment qu'un trou du cul, tu sais !

— Oui.

Agacé de ressentir une nouvelle pointe de culpabilité, je laisse tomber ma tête en arrière et ferme les yeux un instant.

— Thom, je suis là si tu as besoin de parler ou de cacher un cadavre.

— Je dois y aller. Bonne soirée ! ajouté-je en tentant de paraître moins froid.

— Bonne soirée, grand frère !

La communication est coupée, et je quitte enfin ma voiture. Dans le hall de mon bâtiment, je salue rapidement une de mes voisines. Ses cils se mettent à papillonner, signe que je ne la laisse pas indifférente. Mes sarcasmes et mon ton froid n'arrivent pas à venir à bout de ses espoirs.

— Quoi de beau de prévu pour le week-end, monsieur Tollec ? me demande-t-elle alors que nous attendons l'ascenseur.

— Que du bon.

Ma réponse est volontairement évasive, tout comme mon absence de question miroir. Ce qu'elle va faire de ses deux prochains jours de repos ne me concerne en rien, d'autant plus qu'elle pourrait y voir une marque d'intérêt.

— Vous pourriez venir boire un verre à la maison... ce soir ? propose-t-elle en entrant dans la cabine.

— Je crains que ce ne soit pas possible.

D'un geste sec, j'appuie sur mon étage et ne cherche pas à prolonger la conversation.

Lors de mon emménagement dans cet appartement, les voisins ont tenté de lier connaissance avec moi. Ils ont rapidement compris que j'étais en pleine instance de divorce et toutes les âmes charitables se sont montrées empressées de me remonter le moral.

Des gâteaux posés sur mon paillason, des sourires un brin trop insistants... J'ai même eu le droit à des regards appuyés et assez explicites. Un an et demi plus tard, seule cette

femme persiste à m'inviter, à me lancer des œillades non équivoques et à se retrouver bizarrement tous les vendredis dans le hall quand je rentre du travail.

— Bonne soirée, à bientôt ! me dit-elle alors que nous arrivons à son étage. Si le cœur vous en dit...

— Ce ne sera pas le cas !

Pressé de mettre de la distance entre nous, j'enfonce le bouton pour que les portes se referment avant qu'elle n'ajoute quoi que ce soit.

Une fois chez moi, je me dirige vers la salle de bains.

Si je dois sortir ce soir, autant me changer pour une tenue plus détendue. Je me déshabille et observe mon reflet dans le miroir. Le néant qu'est ma vie sociale m'a poussé à m'inscrire dans un club de sport. Cela m'aide aussi à canaliser ma rancœur. Jusqu'à maintenant, je n'ai rien trouvé de meilleur que de suer à grosses gouttes sur une machine de musculation, ou de courir avant d'aller travailler.

D'un œil critique, je regarde ce corps que j'entretiens et qui ne m'a jamais fait défaut. Mais pourrais-je coucher avec une inconnue pour l'unique raison que nous en avons envie tous les deux ? Peut-être. Certainement avec d'autant plus de facilité que les choses seront claires entre nous : pas d'engagement.

Dans la cabine de douche, je laisse l'eau chaude couler sur mes muscles endoloris. Quand la tension que j'ai accumulée semble diminuer, j'éteins le jet et me savonne.

Mes mains courent sur mes bras et mon torse. Je continue par mes cuisses avant de remonter à mon entrejambe. Je me caresse légèrement au passage, sensible. Aussitôt mon sexe commence à durcir et des fesses moulées dans un pantalon me reviennent à l'esprit, puis deux seins retenus par de la dentelle.

Sont-ils tout fermes, ou au contraire moelleux ?

Quel effet cela me ferait de les pétrir, de les embrasser, ou encore de les mordre ?

Mon érection prend de l'ampleur tandis que mes doigts l'entourent. Au premier mouvement de va-et-vient, je songe à ses lèvres se refermant autour de... J'accélère, imaginant sa langue courir sur ma longueur avant de me reprendre en entier.

La scène me paraît si réelle que je peux presque entendre sa respiration, sentir son excitation. Se caresserait-elle en me suçant ? La question me fait jouir dans ma main comme un putain d'ado.

— Eh merde !

Ce n'est certainement pas comme ça que je pourrai me débarrasser de mon attirance pour Marie.

J'enfile un jean noir avec une chemise blanche tout en songeant à cette femme qui hante mes nuits. *Et mes jours* ! ajouté-je en la revoyant debout près de l'ascenseur du parking là où je l'ai laissée.

Une heure et demie plus tard, je me gare sur le parking du club libertin. Ce soir, je mets fin à ma période d'abstinence. À défaut de chercher une relation, ou une femme pour oublier mon ex et tous mes préjugés, je vais profiter de la vie.

De l'extérieur, le club paraît entretenu. Une légère musique se fait entendre avant que j'ouvre la porte, en aucun cas quelque chose de vulgaire ou de provocateur. Rémi m'a prévenu, l'ambiance est cosy et, ici, le sexe est une affaire sérieuse. Il m'a bien évidemment parlé de consentement de la femme, mais aussi du mari, et des limites que certains imposent.

Mon meilleur ami m'a également décrit les salles en sous-sols où des couples s'exhibent, les renforcements étudiés pour les plus discrets et enfin les « chambres » pour les plans à plusieurs. Ce soir, je vais surtout observer et tâcher de comprendre comment cela fonctionne pour ne pas commettre d'impair. Si une occasion se présente...

Dans une alcôve, je repère une table vide. De là-bas, je pourrai voir tout ce qui se passe dans la partie-bar, sans réellement attirer l'attention. Je me presse de commander un whisky de quinze ans d'âge et m'y installe. La banquette en fait quasiment le tour, permettant aux occupants de changer de place sans que cela soit trop évident.

Détendu, je porte mon verre à mes lèvres et commence par regarder les couples présents et les célibataires qui patientent au comptoir. Deux hommes et une femme partent s'asseoir un peu plus loin. Elle s'installe face à moi, un homme de chaque côté. Les trois discutent tranquillement, comme des clients dans n'importe quel bar du centre-ville.

Cette normalité me pousse à retourner à la contemplation des autres personnes présentes. Tout le monde passe un agréable moment en bonne compagnie, certains rient. Soudain, je me sens dans la peau d'un voyeur.

Qu'est-ce que je fous là ?

Après une nouvelle gorgée de mon whisky, je reporte mes yeux sur la première table. Tout en parlant, l'un des hommes a glissé sa main entre les cuisses de la femme. Elle me fixe, écarte un peu plus les jambes, et je peux tout voir. De son sexe épilé entièrement, aux doigts qui entrent et qui sortent.

Mon regard rencontre de nouveau le sien et reste captif. Je suis subjugué par le spectacle, par l'abandon de cette femme. Rémi a raison, peut-être est-ce là ce dont j'ai besoin, une partenaire de baise, sans engagement autre que de se donner du plaisir. Mais en public ? Sur ce point, j'ai un doute.

— Elle est belle, hein ?

Je sursaute et comprends que, tout à ma contemplation, je n'ai pas vu la femme blonde qui se tient maintenant près de ma table. D'une petite quarantaine d'années, elle me sourit avec envie. Pas de faux-semblants, et pour une fois j'apprécie. Sûrement parce qu'ici je n'aurai pas le droit à un chantage afin d'avoir plus.

— Nora commence toujours la soirée ainsi.

— Elle a l'air d'aimer, dis-je, mais elle n'est pas complètement dedans. Peut-être a-t-elle besoin de quelque chose de plus...

— Et si vous lui montriez ce que vous savez faire ?

D'un geste souple, elle s'assoit à mes côtés. Nos cuisses se touchent. Son parfum me monte aux narines.

— Êtes-vous venue seule ? demandé-je, me rappelant qu'il me faut le consentement du mari.

— Au bar, l'homme en costume.

Discrètement, je suis ses indications et trouve en effet un homme qui nous regarde. Il lève son verre dans ma direction. J'ai sa bénédiction. C'est donc aussi facile ? Merde, quand je pense que je suis rentré dans une rage folle en apprenant que mon ex me trompait ! Peut-être aurait-on dû venir ici... Non, je n'aurais pas pu supporter qu'un autre homme la touche.

— N'est-ce pas une approche un brin trop directe ?

— Effarouché ? réplique-t-elle avec un sourire lascif.

— Surpris.

Son regard plonge dans le mien avant de me détailler. Il s'arrête un moment sur mes mains. Je suis sur le point de pianoter sur la table quand elle reprend, perspicace :

— Première fois ?

— Vous ne devriez pas plutôt me demander si ma femme est d'accord ?

Elle rit, jetant la tête en arrière. Son cou dans la lumière feutrée de l'alcôve paraît délicat, gracile et tentateur.

— Vous êtes le genre d'hommes qui ne passe pas inaperçu quand il entre quelque part, déclare-t-elle une fois son calme revenu. Dès que vous avez franchi la porte, toutes les femmes ici présentes n'ont plus eu qu'une seule idée en tête.

Elle se penche vers moi, colle ses seins à mon bras et susurre à mon oreille :

— Connaître votre doigté.

Mes lèvres esquissent un sourire en coin. L'invitation est franche, les conséquences... nulles. Mis à part du plaisir. Son manque d'inhibition réveille mon désir tout autant que mon imagination, pourtant je sens aussi un léger malaise persister en arrière-fond.

Une gorgée de whisky plus tard, je détaille ses cheveux décolorés, son maquillage certes discret, mais très présent. Sa bouche forme une moue boudeuse qui ne va pas avec son âge et son attitude rentre-dedans. Elle joue un rôle, feint pour mieux approcher ses proies. Et là, je suis officiellement la cible.

Seulement je n'aime pas ça. Je préfère être dans la peau du prédateur, de la personne qui domine la situation et en maîtrise le moindre aspect. Ben dit que je suis un control freak, un maniaque du contrôle, et il a raison. Au point que cela refroidit considérablement mes ardeurs.

Tandis que je cherche un moyen pour reprendre la main, je laisse mon regard courir sur le reste de la salle. À l'autre bout, Nora a la tête renversée en arrière en pleine extase silencieuse. L'image est saisissante de sensualité. Quand elle revient à elle, elle embrasse sur la joue l'homme qui l'a fait jouir et se colle à l'autre telle une chatte repue.

Une personne me cache le spectacle un bref instant, une fraction de seconde qui me suffit à reconnaître cette silhouette. Puis je réalise que ce n'est pas possible, elle ne peut pas se trouver parmi nous, dans ce club. Pourtant, mes yeux ne quittent pas la femme qui se dirige vers le bar. Son dos, sa nuque... Même ses cheveux me font penser à elle.

Arrivée près du comptoir, elle se retourne, dévoilant un profil connu. Mlle Pondi ! Elle est bien là. À quelques mètres de moi. D'un geste un peu nerveux, Marie ôte son manteau, révélant une robe bleue si simple qu'elle en paraît presque virginale. Elle n'est pas à sa place dans ce lieu. Je me redresse, aux aguets, guettant l'homme qui osera lui proposer... Mes poings se contractent sous la table alors qu'une langue trace une ligne jusqu'à la base de ma mâchoire.

— Imagine la même chose sur...

Ma voisine ne termine pas sa phrase, posant une main possessive sur mon entrejambe.

— Réactif ! ronronne-t-elle à mon oreille.

Si elle savait que ce ne sont pas ses tentatives d'approche qui me font bander, mais bien l'employée de mon père qui se tortille pour monter sur un tabouret. Une mèche s'échappe de son chignon et vient caresser son cou. Sa peau est magnifique sous cet éclairage, mais contrairement aux autres femmes présentes, je sais qu'elle l'est réellement. Sans aucun artifice, au naturel.

Mais que fait-elle là, offerte telle la plus belle des tentations ?

— Qu'en penses-tu alors ?

Je me tourne vers ma voisine, qui attend toujours de connaître l'extase sous l'action de mes doigts. Le regard lourd de désir, elle passe la langue sur ses lèvres, et son allusion à une fellation me revient, sans pour autant détourner mes pensées de ma collègue seule au bar.

— Que j'aime les défis.

Combien de temps va-t-il falloir avant qu'un homme propose à Marie de boire un verre, de s'installer dans une alcôve, de la faire jouir ? Et serais-je capable de regarder ?

Non.

Las des artifices employés par ma voisine, j'écarte sa main de mon pantalon et découvre Nora, qui me fixe avec intensité. Attend-elle de me voir à l'œuvre ?

— Tu pourrais nous avoir toutes les deux après, dit la blonde en se collant un peu plus à moi. Nos maris aiment nous observer.

Comment peuvent-ils supporter de voir leur femme coucher avec un autre ? Et accepterais-je d'être jaugé tel un étalon ?

Mon regard dévie légèrement et croise celui de Marie.

Elle rougit, se détourne et descend de son tabouret tandis que des lèvres se font un peu plus entreprenantes dans mon cou et qu'une main se faufile sous ma chemise.

Marie

Je n'y crois pas ! Je suis dans un club libertin, vêtue d'une robe qui ressemble à un passe-montagne, comparée aux tenues sexy des autres femmes. Et d'elle. De cette blonde assise à côté de lui et qui...

La gorge nouée, je déglutis et réfléchis à la suite en tentant de faire abstraction de la jalousie qui m'étreint. Que faire maintenant que je me suis levée de mon tabouret avec la grâce d'un pachyderme ? Partir, fuir la honte qui ne va pas tarder à m'étouffer, ou continuer l'expérience pour pouvoir en rire avec Fanny ?

Un verre à la main, je me vois déjà lui avouer que j'ai passé une soirée dans un tel lieu. Bien sûr, elle ne sera pas dupe et comprendra rapidement que je suis ressortie tout aussi coincée qu'à l'entrée, mais j'aurais essayé. Et c'est un grand pas, n'est-ce pas ?

Que ferait Fanny à ma place ?

Nerveuse, je regarde autour de moi, évitant sciemment la table où se trouvent M. Tollec et sa compagne. Avaient-ils rendez-vous ici ? Peut-être est-il un habitué des lieux.

Il faut dire qu'il paraît à son aise, lui.

Au fond, j'aperçois une porte où trois personnes disparaissent. Aurai-je l'audace d'y aller moi aussi ? Et comment réagirai-je de l'autre côté ? Telle Alice voulant quitter une réalité assommante, je marche d'un bon pas dans cette direction sans me rappeler exactement ce qui se trouve derrière. L'homme à l'entrée m'a décrit le club et les différentes salles, mais ma gêne ne m'a pas permis de retenir la moitié des informations. J'étais à deux doigts de m'enfuir vers ma voiture tout en me couvrant les oreilles.

La main sur la poignée, je marque une nouvelle hésitation. Ne devrais-je pas plutôt rester dans cette salle pour ne pas risquer de tomber sur un spectacle plus érotique, et donc plus gênant ? Non, parce que, ici, je serai aux premières loges pour voir les préliminaires entre Thomas et...

Pour m'insuffler un peu de courage, je ferme les yeux juste avant de pousser le battant, de plus en plus convaincue que ma venue est une erreur. J'aurais dû me douter que j'assisterais à une telle scène, mais le refus catégorique de ma mère m'a ébranlée. Elle voulait passer la soirée seule et ne me voir que demain midi.